

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Se chercher, ne pas se trouver et parfois se rejoindre
*De ce nom de l'amour de Danielle Fournier / Cahiers
d'anatomie (complicités) de Michel Savard*

Caroline Bayard

Numéro 40, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40136ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bayard, C. (1985). Compte rendu de [Se chercher, ne pas se trouver et parfois se rejoindre : *De ce nom de l'amour* de Danielle Fournier / *Cahiers d'anatomie (complicités)* de Michel Savard]. *Lettres québécoises*, (40), 26–26.

par Caroline Bayard

Se chercher ne pas se trouver et parfois se rejoindre

De ce nom de l'amour

de Danielle Fournier

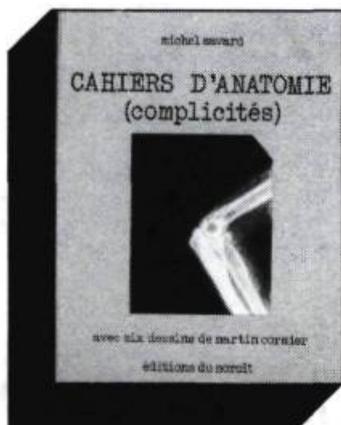
(Triptyque)

Cahiers d'anatomie

(complicités)

de Michel Savard

(Noroît)



De ce nom de l'amour de Danielle Fournier et *Cahiers d'anatomie* de Michel Savard reflètent un effort de recherche qui attirera l'attention. La première à mon sens échoue dans cet effort tandis que le deuxième articule une attirante quoiqu'inégale exploration. Le concept de Danielle Fournier ne manquait pourtant pas d'ingéniosité. Ses deux narrations disposées tête-bêche, son agencement de deux trames romanesques tissées par deux voix précisément différentes (l'une naïve et prime-sautière, l'autre cosmopolite et plutôt lasse) n'étaient pas dépourvues d'imagination. L'ensemble fonctionne cependant mal. Principalement par manque de travail sur le texte, accessoirement par une sorte de négligence qui assume que le concept suffit et que le texte survivra par et de lui-même. Expérimentation ne veut pas dire hypothèse de travail, et le décousu stylisé d'une certaine modernité est fréquemment le résultat d'un travail sur et autour du texte que les balbutiements brouillons de celui-ci n'arrivent pas à accomplir. C'est dommage car il y avait dans la voix de Danielle Fournier les accents d'enjeux attirants, un délié nerveux qui rappelle celui de Yolande Villemaire et parfois, quoique plus rarement, quelques accentuations récentes de Louise Cotnoir. Mais avant que d'explorer ces qualités imaginatives il faudrait reprendre le texte à zéro, faire face à son projet et se donner le temps d'émonder et de nettoyer sa végétation. Stylistique-

ment parlant des scories comme «je n'en vois pas d'inconvénient» ou «intermission» (pour entracte je suppose) pourraient être éliminées et, si bavures il doit y avoir, les laisser plutôt au contrôle d'une technique réfléchie et consciente de ses effets, autant que de ses limites.

Cahiers d'anatomie révèle la patine d'un tel effort. Dans ses meilleurs moments (ceux du *post-mortem* d'une histoire d'amour), il est excellent, dans ses moins bons (ceux de l'érotisme), il frôle le cliché mais on peut le lui pardonner, l'érotisme étant peut-être la gageure la plus ardue au niveau de l'écriture, l'intensité y prenant les accents d'une scie et l'extase ceux du comique non intentionnel. Mais Michel Savard n'échoue jamais corps et biens sur ces écueils et ses meilleurs moments rachètent de loin ses faiblesses. Ce qui est le plus frappant chez lui ce sont les nuances de la deuxième personne, les ombres qui la suivent, la chatoyent ou la noyent. Ce toi qui change de l'amour passion aux adieux elliptiques et à peine, si peu amers, a une curieuse subtilité. C'est peut-être cela aussi ces complicités entre parenthèses qui se font le sous-titre du volume. Il est à souhaiter que Michel Savard en partage d'autres avec nous. □